

MOTOCHROME

Une nouvelle écrite et publiée en feuilleton par Clay sur Claymotorcycles.com

Episode 1. Provocation



©claymotorcycles.com / 2020 / Editions de la Sirène Mécanique

« Passe-moi la clé dynamométrique. » demandèrent sèchement les jambes de salopette crados qui dépassaient de sous la Fastback 68.

« Laquelle Boss ? » demanda Tony, tout penaud.

« Laquelle ? Mais t'es con ou quoi ? Celle-là, là ! Tu crois qu'on a les moyens de se payer plusieurs dynamométriques ? Tu te crois à la concess HD ou quoi ?

-Oui, je suis bête, désolé Boss.

-Bah, pas grave, on est tous là pour apprendre. Bon, tu l'as armée au moins ? Ici on fait tout à l'oreille. On va pas s'encombrer de saloperies électroniques, tu le sais ça mon petit Tonio !

-Pour sûr, elle est armée de chez armée ! Tu peux y aller mon Francis. »

Au bout des jambes qui se contorsionnaient dans la salopette de surplus militaire couverte de graisse, il y avait Francis, alias The Boss, alias Bosco. Pas vraiment un parangon de diplomatie. Mais un as de la mécanique. Alors les puristes lui pardonnaient, et les connards se faisaient jeter.



« Clac ! Et bin voilà mon poulet ! »

La salopette glissa sous la muscle car et une tête ébouriffée surgit avec un grand sourire édenté.

«Viens Tonio moi ! On va se laver les mains. C'est fini pour ce matin. Il commence à me courir sur le biniou, l'autre tanche de fond, là, avec sa caisse de Steve Mac Queen pourrie. Il aurait mieux fait de s'acheter une saloperie coréenne électrique de mes deux et on aurait eu la paix. C'est pas le tout de se payer une Mustang, tu comprends. Faut la piloter c'te caisse. Et là, crois moi mon p'tit Tonio, c'est une autre paire de manches, hein. Bon c'est l'heure de l'apéro, et tu payes ta tournée parce que tu ne sais même pas faire la différence entre une clé dynamo et un vibromasseur ! Après, on ira jeter un coup d'œil sur ton VFR, parce que tu m'as pas trop mal aidé pour un nullos de ton acabit.

-Ok Boss.

-Mooooossieur Boss ! Attention, hein, tu vas payer deux tournées toi. »

C'était ça le phrasé de Francis. Un flow de termes techniques porté par une encyclopédie vivante de l'histoire des sports mécaniques, mâtiné de culture générale et déversé avec coffre aux notes de l'accent titi parisien.

Ils gravirent gaiement les marches de béton ferrailé en direction du bar. C'était ainsi chez Francis. Il était bourru. On blaguait beaucoup. Il y avait des coups de gueule. Mais c'était la vieille école. Rien que du respect et, sous ses façons rudes, une grande sensibilité. L'amour de la mécanique. Auto, pour faire tourner le garage, mais moto, surtout, par vocation.

Le garage Motochrome avait une sacrée particularité. Comme Francis avait une licence IV et un passé de restaurateur, c'était aussi un bar qui servait le midi une succulente cuisine traditionnelle et le soir des pintes de bière à la pression. Le bouclard était au sous sol et le rade se situait au rez de chaussée, côté route, en face d'un sex shop et d'un service de pompes funèbres. Avec son humour un peu spécial, Boss avait baptisé son rade le Bar Joe. C'était à la fois un jeu de mot pas très subtil et une allusion réservée aux initiés à la bédé culte chez les vieux motards, le Joe Bar Team. Ils se servirent une bière en contemplant les pins up décaties par la poussière des années se cramponner à des punaises rouillées sur le mur. Francis fit cuire un steak bien saignant pour Tony.



« Tu es sûr que tu ne préfères pas plutôt partager mon coq au vin ? Viens au moins goûter la sauce. Mais enlève tes pompes dégueulasses de travailleur. C'est pas parce qu'on est des prolétaires qu'il faut saloper la cuisine. L'hygiène, en cuisine, c'est sacré ! »

Francis avait avalé une grande lampée de sauce au vin avant de fourrer directement la cuillère dans la bouche de Tony. Question hygiène, pour le coup, ça laissait à désirer. Mais Tony s'exécuta de bon cœur. C'était marrant après tout. Et puis c'était bon.

«- Alors ?

-Alors ?

-Bin, oui, t'en penses quoi de la sauce ? Manque de sel non ?

-Elle est vraiment bonne comme ça tu sais. Vraiment.

-Ok, je vais quand même ajouter du sel ».

Ils déjeunerent en terrasse, à l'ombre, à discuter du bon vieux temps des moteurs deux temps, à boire des verres et à regarder passer les jolies filles qui sortaient du salon de coiffure, celui qui jouxtait le Sex Shop, et à deviser sur la philosophie de l'amitié. Francis servit un café serré à Tony, comme pour l'occuper et lui laisser le temps de terminer ses mots croisés. Il avait arrêté l'école très tôt. Mais, à force d'écouter ses clients parler de leur métier et de s'exercer aux mots croisés, il possédait une surprenante culture autodidacte. Francis était arrivé à la Réunion il y a de cela 30 ans. Il avait posé sa caisse à outils et ses couteaux de cuisine à Saint Pierre. Il n'en avait plus jamais bougé. Tout le monde l'avait accepté. Il travaillait bien. Il ne supportait pas qu'un abruti prétende lui apprendre son métier. Les gens comprenaient cela. Par contre, il était respectueux et n'avait jamais tenté d'expliquer aux réunionnais comment ils devaient vivre sur leur île. Les gens appréciaient cela. Certains, trop souvent humiliés, lui en étaient même reconnaissants. Petit « Yab » des hauts, Tony considérait Francis comme son père spirituel. Il n'avait jamais connu son vrai père. Et sa maman avait jeté dehors son compagnon, quand elle avait découvert que le « tit père » bâtait Tony en cachette.

« Montagnard sur la crête, en 6 lettres... Crétin ! Crétin des Alpes !

-Bravo Boss !

-Je veux, mon neveu ! »

Ensuite, l'après-midi se déroula tranquillement, dans la torpeur de la digestion et du lourd été tropical. Boss aida Tony à finaliser le remontage du quatre cylindre en V de sa japonaise de 1986.

« Tu comprends, le prends pas mal, hein, mais une belle cascade de pignons comme ça, ce serait con de la foutre en l'air. C'est mieux si je te prête la main. Voiiiiilà ! Le deuxième cache culbu est en place.

On va mettre une nourrice et faire craquer le moteur. Tu vas me chercher la batterie qu'on a mise en charge ce matin, dans l'atelier ? »



Tony n'eut pas le temps de répondre. Dans un vacarme de pétoire infernale, un type descendit la rampe du garage sur une Harley toute neuve.

©claymotorcycles.com / 2020 / Editions de la Sirène Mécanique

« Mince ça va barder ! » se dit Tony en saisissant nerveusement un vieux chiffon noir de graisse.

Chez Motochrome, ce genre d'attitude qui consistait à faire rugir son moteur pour rien avait peu de chance d'être bien perçue. Mais le pire, c'était de descendre la moto sur le sol sacré de l'atelier sans y avoir été invité. Il fallait garer discrètement la bécane là-haut sur le trottoir, s'annoncer poliment et attendre patiemment que le maître, toujours le buste caché sous un châssis ou un capot, ait terminé l'opération en cours.



Le gars cala la béquille latérale et se déploya. Mince et grand. Toute la panoplie du biker hardcore. Mais en propre. Un bad boy de série télé américaine. Il avait sûrement demandé à sa femme de lui repasser le bandana qu'il portait noué dans les cheveux sous sa réplique de casque nazi. Il retira ses gants et les posa sur la selle de son jouet pour adulte fortuné. Il roulait des mécaniques et s'avança d'un air méprisant.

« C'est qui le patron ? »

Francis était blême. Tony en aurait avalé son chiffon. Il n'aimait pas les conflits. Mais vraiment pas. Et là, en pleine digestion, et avec trois verres de rouge dans le buffet, on partait sur un très mauvais pied.

« D'abord on dit bonjour, Mōssieur. Ensuite le Boss, ici, c'est moi. Et avant de descendre chez moi comme si tu étais chez ta daronne, tu gares ton tas de boue dans la rue, tu toques à la porte, et tu demandes gentiment si on t'autorise à te garer dans mon garage.

-ça va, reste cool l'ami.

-Je ne suis pas ton ami.

- Tu veux pas gagner ta journée ? J'ai une fuite quelque part, et ça fait une baisse de compression, mais j'arrive pas à trouver et à la concess ils me demandent une fortune.

- Fallait acheter une vraie motocyclette. Ici tu tombes mal. Je connais par cœur les vrais moteurs de Harley, et le tien n'est qu'un ersatz. Je touche pas à ces machins là. Je suis pas informaticien. Je suis mécano.

-Eh oh ! Le client est roi. T'es qui toi pour dauber sur ma bécane. Regarde autour de toi, y a que des tas de rouille bons pour la casse ! Moi j'aurai pu t'amener des clients et au lieu de ça tu me jettes, vieux bouffon ? »

Boss ramassa un tube de fourche de moto, qu'on utilisait pour donner de l'amplitude aux clés quand un écrou résistait. Il brandit son arme comme un fou furieux au-dessus de sa tête. Tony ne l'avait jamais vu comme ça.

« Tu vas te tirer en vitesse de mon garage, sinon je défonce ton réservoir de gonzesse et après je t'aplatis ton nez de premier de la classe que ta mère elle pourra plus te reconnaître !

-Tu crois que tu me fais peur vieux connard ? » Gronda-t-il en s'avançant.

On entendit un drôle de bruit quand l'extrémité du tube vint taper dans ses côtes, entre deux patches de son gilet de cuir. Le type couina et se laissa tomber, un genou au sol. Il regarda Francis tout étonné. Ce dernier avait déjà ramassé de gros écrous qui n'en finissaient plus de rouiller sur une étagère. Le gars courut à sa machine. Il s'assit sur les gants, sans prendre le temps de les remettre. Complètement affolé, il tenta de démarrer la moto au Kick. Mais comme il avait peur, et que ses côtes devaient le faire souffrir, il ne trouvait pas la compression. Pendant qu'il suait à tenter de lancer le moteur, les deux mécanos se moquaient de lui à gorge déployée. Francis visait le réservoir et à chaque fois l'écrou laissait une méchante empreinte sur la peinture noire du réservoir.

Quand il réussit enfin à démarrer et à tourner sa machine dans la bonne direction, il failli tomber en voulant contourner un vieux pneu qui traînait au sol. Il gueula qu'il reviendrait en force et qu'on lui paierait ça, avant de disparaître sur la route en évitant de peu une clé de 14 que Francis venait de balancer dans sa direction.

Dans son dos, brodé sur son gilet noir, Tony eut le temps de distinguer nettement un patch représentant une tête de mort traversée par un éclair, un peu comme celui des runes SS de la seconde guerre mondiale. Au-dessus et en dessous figuraient des inscriptions en anglais, en lettres gothiques rouges sang : « Death Angels, Réunion Island ».

« Pfff...Quelle baltringue. C'est qu'il m'aurait énervé ce grand connard. C'est pas bon pour mon cœur fiston. On démarrera ta meule demain matin. Tu vas me fermer le garage et me rejoindre là-haut pendant que je débouche une bonne boutanche. »

Le lendemain, à 7h, le réveil de Tony lui rappela qu'ils avaient terminé la bouteille et en avaient entamé une deuxième avant de se séparer en titubant. Il se glissa sous la douche, trop froide, mais ça faisait du bien à son crâne. L'eau glacée allait peut être diminuer la tension des vaisseaux sanguins qui semblaient se comprimer sous ses cheveux courts. Assis pieds nus sur un tabouret, au milieu du carrelage blanc de la cuisine, en caleçon et en débardeur, il savoura une clope et un café bien fort, tout en lisant les conneries derrière la boîte de céréales vide. Quand il sentit la caféine et la nicotine booster son organisme, Il se glissa dans sa vieille combinaison de mécano. Sous la couche de graisse qui imprégnait le tissu, au niveau de l'épaule gauche, un petit écusson évoquait un navire toutes voiles dehors, traversé par une grosse dague à côté d'une croix de Lorraine. En dessous, entre deux ancrés marines, on pouvait encore distinguer une inscription laconique : Commandos marines.

Tony descendit du bus qui le déposa juste devant le portail de Motochrome. Il releva la manche de sa combinaison pour passer le bras au-dessus et agripper le gros cadenas. Francis gardait avec lui la clé du bar et laissait toujours une clé du cadenas du garage à ses assistants. Les cambrioleurs pouvaient toujours escalader le portail, mais pour sortir une moto, il faudrait déjà trouver une pince dans l'atelier, au risque de réveiller Francis. Mauvaise idée. Le bonhomme était connu pour son sommeil léger et pour la carabine chargée qui lui servait de compagne nocturne. Et quand une jeune femme décidait de rester passer la nuit avec Francis après quelques verres, la carabine n'était jamais loin pour autant.

« Boss? » Tony était étonné. D'habitude la boîte aux lettres était vide et son ami s'était déjà mis au travail. Il aimait bien ces moments privilégiés où il pouvait travailler tranquille, portail fermé, en profitant de l'air frais du matin.

« Francis ? ». C'était pas bon du tout ça. Quelque chose clochait...



A SUIVRE...quand j'aurai le temps et l'inspiration ;-)

CLAY

©claymotorcycles.com / 2020 / Editions de la Sirène Mécanique